

Périple mars-juin 2023 – Les déserts marocains

Tout est calé dans le bus, un vrai jeu bien rodé de « tetris », pour embarquer tout le nécessaire et l'indispensable pour 3 mois d'évasion et plus si coup de folie ! Les grandes lignes du voyage sont posées, sachant avec l'expérience que chaque jour, chaque étape a son lot de surprises et aléas venant modifier les plans soigneusement rêvés depuis notre salon. Mais c'est ce que nous recherchons avec ce type de voyage en autonomie, casser la routine, narguer le train-train et se laisser surprendre.

Cap sur Séville, point de départ de ce périple 2023. Déjà une contrainte logistique pour le 1^{er} jour. Traverser la France d'une seule traite, pour échapper au blocage du pays par les grèves annoncées sur tous les axes, durant la journée du 7 mars. Holà, en un saut de puce de 800 km, 1^{ère} soirée espagnole. Comme à chaque fois ces journées de transit sur bitume sont inintéressantes, monotones, cumulant tous les dangers dans le trafic des va-et-vient de tous types de transporteurs quadrillant l'Europe. Passage pourtant obligé pour atteindre des destinations où les pistes restent ouvertes aux bourlingueurs, les espaces vierges s'étendent à perte de vue et l'ambiance inspire à l'oisiveté, le dépaysement et la découverte.

Séville

Capitale de la région d'Andalousie, Séville nous accueille aux sons du flamenco, de la guitare espagnole, des cortèges de carnivals sud-américains. Dans les vitrines, les traditionnelles figurines des « nazoréens » en massépain, chocolat ou simplement de tissu, annoncent les célébrations religieuses de la semaine sainte, durant lesquelles les nazaréens, sous leurs capes typiques et chapeaux pointus, arpentent la ville pour surprendre la curiosité des touristes et la croyance des habitants. Les principaux monuments de la ville, construits au 13^{ème} siècle sous la dynastie Maude des Almohades, s'imposent de richesses et magnificences architecturales et offrent des esplanades pour la promenade et la ballade. Tout invite à flâner et déguster des tapas accompagnés d'un fino « vin blanc » en déambulant dans la grande avenue de la Plaza de Espana à la Plaza Nueva. Une visite guidée de l'Alcazar et de l'imposante Cathédrale, qui fût à son origine une mosquée, permet de découvrir les majestueux palais regorgeant d'effets architecturaux, un mélange d'art islamique et gothique et de connaître l'histoire de ce port fluvial de 1^{ère} importance et des diverses colonies qui ont conquis, tour à tour, la ville. La douceur et l'ambiance méditerranéenne de Séville nous donnent l'impression de perpétuelles vacances, Holà !

Gibraltar

La traversée en ferry vers le Maroc marque l'empreinte de ce voyage. C'est à l'endroit le plus étroit de la méditerranée, Algeiras, que nous choisissons d'embarquer sur le ferry pour 1h de traversée. Ce n'est pas sans penser au lourd passé qu'est devenu le mythique passage du détroit de Gibraltar que nous apprécions chaque instant qui nous relie à un nouveau continent. Actuellement ce territoire anglais d'outre-mer, est un haut-lieu non seulement des transhumances humaines, mais aussi de canaux de transports de marchandises plus ou moins autorisées entre l'Afrique et l'Europe. Un très beau film « Gibraltar » illustre avec finesse et réalisme les dérives de certaines de ces activités illégales.

Chefchaouen

L'immersion au Maroc se fait sans attendre en visitant la ville de Chefchaouen, bourgade aux aspects quelque peu atypiques. La ville est bâtie à flanc la montagne ; il faut chercher tout en haut, à travers le grouillement de la circulation, déchiffrement des indications, sons de klaxons et tout autre brouhaha typique des villes marocaines pour trouver la médina. La vieille ville, toute peinte en nuances de bleu, offre un cachet paisible et animé, fascinant nos regards à chaque recoin des petites ruelles. Il faut se

faufiler, crapahuter les marches irrégulières, zyeuter la moindre curiosité pour découvrir l'immense marché à ciel ouvert. Ateliers, stands artisanaux, boutiques souvenirs, kiosques et autres petits bazars qui détonnent avec nos étalages bien ordonnés. C'est ce bric-à-brac d'objets et d'échoppes des 1000 saveurs qui détonnent avec nos habituels commerces qui donnent cet air de dépaysement que nous recherchons. Selon l'explication d'un habitant, la ville a été peinte en bleue il y a bien longtemps pour donner à certaines espèces d'oiseaux en disparition un espace représentant la mer et le ciel. En cherchant cette explication toute en poésie, chacun aura sa propre histoire, chacune plus symbolique les unes que les autres.

1^{ère} journée qui annonce le ton de ce périple marocain.

Fès – Meknès

Une semaine citadine, à la découverte de Fès et Meknès, 2 des 4 villes impériales du Maroc. Quoi de mieux que de se confondre dans les médinas, vieilles villes fortifiées, 45 km de murailles pour Meknès, pour prendre le pouls de la vie trépidante et grouillante de l'intérieur de ces marchés géants. Les souks, véritables labyrinthes de dédales, étals et comptoirs, un vrai bazar où l'art du marchandage est un sport national et pour lequel nous nous prêtons au jeu avec plus ou moins de résultat ! Il faut se perdre dans ces passages étroits où marchands, baudets chargés comme des « ânes », ouvriers poussant des chariots bondés, hordes d'acheteurs et tout un flot de visiteurs tentent de se frayer un chemin pour trouver la bonne échoppe. Il se dégage des odeurs, des saveurs, des couleurs, des bruits, tous plus surprenants les uns que les autres ! Quel choix de tissus multicolores présentés sur des mannequins et tous les accessoires de mercerie dans des dizaines de stands alignés de chaque côté de l'allée. Juste plus loin, autant d'ateliers de coutures confectionnent sur mesure vêtements, tentures et autres objets de décoration. Véritable plaisir pour les yeux et retour dans le passé que de voir à l'œuvre la dextérité de tous ses couturiers affairés à leurs vieilles machines à coudre ; toute une ambiance qui fait l'attrait de l'endroit. Impossible de décrire chaque atelier, chaque corps de métier, chaque scène de vie, ce seront toujours des étalages bondés attirant toutes les convoitises. Pour nous, chaque étagère aiguise notre curiosité et enthousiasme, mais il sera toujours très difficile de s'en sortir sans devoir s'excuser de ne rien acheter. La médina abrite nombre de mosquées ; nous ne sommes malheureusement pas invités à y entrer. Quelques peu frustrés, nous admirons avec fascination leurs belles et grandes portes en bois de cèdres ou d'olivier, toutes sculptées et décorées aux 4 couleurs, représentant les 4 villes impériales, Marrakech, Rabat, Fès et Meknès ; le jaune, rouge, vert et bleu. Les explications d'un guide local nous racontent tant d'histoires, comme les poignées de porte des maisons, en forme de main, « la main de Fatima » protégeant du mauvais œil ; ou le nombre de boules (3-5) qui surplombent les minerais indiquant le nombre d'appels à la prière par jour ou le nombre de livres saints selon les clochers, et tant d'autres particularités qui méritent que l'on s'y attarde. La visite de la médina peut se prolonger dans les « kasbah », habitations traditionnelles des marchands ; ce qui pimente encore la découverte de ces lieux forts en significations, cultures et réalités des différents niveaux sociaux qui se côtoient.

Il est temps maintenant de partir sur les pistes, sur les traces des berbères, le temps d'un petit marché de produits frais, sans se priver des oranges, si juteuses et savoureuses, presque cueillies sur l'arbre.

Taurirt – Boudnid – Plateaux Est – plateau de Rekkan

1^{ère} étape de 600 km sur des hauts plateaux culminant entre 900 et 1600 m. et nous conduisant au sud en longeant, cap à l'est, la frontière algérienne. Mi-mars, les journées ensoleillées entre 16 et 20° se rafraichissent agréablement la nuit, 8°/12°. Nous nous habituons crescendo aux températures qui ne nous ménageront certainement pas plus au sud dans les déserts du Sahara occidental. Dès les 1^{ers} tours

de roues, nous devons prendre nos marques et apprivoiser notre environnement. Ici, les populations berbères ne parlent guère plus le français, c'est l'arabe qui prédomine. J'en profite pour des exercices de décryptage ; ma connaissance primaire du « persan » en fait un jeu amusant. Le dictionnaire ne sera souvent d'aucune aide, les habitants que nous croisons dans ces contrées oubliées ne connaissent pour la plupart pas l'écriture. A nous de nous adapter, ce qui rend les contacts encore plus intenses ; ce sera le langage du cœur et des gestes qui traduiront nos pensées. Une première anecdote vient égayer notre journée. Alors que nous naviguons, depuis le matin, sur un large plateau de gravillons ocres comme tout horizon, nous croisons 2 bergers gardant leur maigre troupeau de moutons grattant la moindre pousse. La main sur le cœur en guise de salut, les 2 bergers s'essaient à un « ça va ? » comme pour savoir s'ils doivent nous porter secours. Après quelques gestes comme seul moyen de communication, Marc-André leur offre un cigare. Il est midi, il fait déjà 28°, mais l'homme veut tout de suite le fumer. Il le tourne, le retourne entre ses doigts, perplexe ne sachant comment s'y prendre. Il le porte à sa bouche, mais à l'envers et nous fait comprendre qu'il n'a pas de feu sur lui. Alors s'en suit un sympathique épisode d'initiation au cigare, dans des rires et amusements de toute part. Le « havane » allumé, les 2 bergers nous saluent et poursuivent leur chemin.

Cette première semaine se déroule dans une telle diversité de reliefs entre les « Djebels » aux formes lustrées par les vents et mouvements géologiques. *Djebel*, mot français emprunté à l'arabe جبل désignant montagne ou massif montagneux dans les régions du Moyen-Orient ou d'Afrique du Nord. On le retrouve, sous différentes graphies (*jebel, gebel, djabal, jabal ou jbel*) selon les régions. Terrain qui pourrait paraître inhospitalier de prime abord, terrain de jeu pour notre bus et son pilote, terrain d'accueil pour nos nombreux bivouacs où le silence des immenses étendues dégage une plénitude sans fin. Que de magnifiques promontoires pour nous poser en fin d'après-midi, l'esprit émerveillé par tant de beautés pures de la nature. Nous nous laissons surprendre par la tombée de la nuit à 18h, d'un seul coup ! Nouvelle journée, nouvel environnement, nouvelles rencontres, nouvelles contraintes, l'approvisionnement en eau. Si le geste de puiser de l'eau dans une rivière ou boire à une fontaine semble anodin, ici dans ces régions désertiques l'eau se fait rare et les quelques puits que nous voyons sont soit taris, soit inaccessibles, soit l'eau qui en sort est impropre pour nous ; c'est l'abreuvement des animaux. Le 1^{er} « patelin » sur nos cartes étant à plus de 150 km, connaissant notre vitesse de croisière à 15-20 km/h de moyenne, il nous faut rationner l'eau de vaisselle et de toilette à 1lt5 par jour. Une aubaine pour moi de ne faire la vaisselle qu'une fois par jour ! Le proverbe touareg ... « *Qu'importe si le chemin est long, pourvu qu'il y ait un puits au bout* »... prend alors toute son importance. Nos traces zigzaguent entre ergs sablonneux parsemés ici et là de grandes touffes d'herbes profitant des dernières rosées saisonnières et regs aux pistes plus cassantes de roches et pierres saillantes. Notre avancée est freinée par le passage d'oueds et leurs nombreuses ramifications, à sec à cette époque. Il faut franchir ces grandes tranchées aux bords cassés et empierrés. A nous de trouver la meilleure trace et s'assurer de la sortie. Il faut partir en reconnaissance parfois sur des centaines de mètres, sous une chaleur étouffante. Aujourd'hui, un berger, nous voyant hésiter, vient nous indiquer le passage qui se trouve à plus de 500 m au-delà de la piste. Nous prenons cette indication comme une aubaine. Effectivement l'entrée de l'oued est moins escarpée, sauf que la sortie présente une forte rampe caillouteuse. Le bus s'élançe, notre ami marocain lance des pierres pour atténuer le creux, mais la manœuvre pour arriver de l'autre côté doit se faire à grand coups de gaz et dérapage, tout ce que nous abhorrons, car ...« *pour voyager loin, ménage ta monture* »... Le moindre petit pépin peut vite devenir un grand problème ! Et voilà que juste un peu plus loin, il faut sortir la pelle et le cric pour sortir le bus d'une mauvaise posture, le crochet reste « tanké » dans le talus après une manœuvre trop prudente ! Il nous faudra alors appliquer la consigne où la maxime prévaut dans les longs voyages, hors des sentiers battus ... « *aussi vite que nécessaire, aussi lentement que possible* »... Tout au long de nos pistes, nous croisons des familles nomades et leur précieux ânes qu'ils affectionnent, comme dit le proverbe espagnol « *J'aime mieux un âne qui me porte qu'un cheval qui me désarçonne* » et à qui ils confient les laborieuses

besognes comme un moyen de locomotion, un porte-charge de tout genre et un gardiennage des troupeaux.

Dans ces traversées, nous passons dans quelques poignées de villages aux bicoques couleur terre se fondant dans le paysage ; où la vie d'un autre temps laisse transparaître pauvreté et dénuement total. Il est difficile pour nous d'imaginer de quoi vivent ces populations retirées de toutes les ressources vitales, comme l'eau, l'herbe, le bois. Nous ne pouvons apporter que sourires et un peu de chaleur humaine, tant il serait difficile de combler l'écart entre nos conditions et les leurs. La piste se poursuit par le col de Belkassem, magnifique spot, dans un cadre minéral, le regard tourné sur les deux immenses plaines en contre-bas. Après plus de 230 km, seul approvisionnement possible à Boudnid, ancien ksar. Nous trouvons essence, change, eau et produits frais dans les nombreuses arrière-boutiques du souk local à ciel ouvert étalé de chaque côté de la seule rue qui traverse la bourgade.

Reg ou Erg, Lorsque le substrat rocheux est cohérent, on parle d'un reg, désert de pierre. Lorsqu'il prend la forme d'un plateau, on parle aussi d'une hamada. L'erg est au contraire constitué de roches sableuses, désert de dunes, plus précisément un champ de dunes fixes dont seul le sable superficiel est remodelé sans cesse par le vent.

Boudnid – Merzouga – plaines arides du sud-est marocain

Jusqu'à Merzouga, une longue et interminable piste rectiligne, de plus de 30 km sur une surface plane de gravillons, nous offre quelques points de vue de massifs montagneux. Pour nous guider parmi les nombreuses fausses traces et sillons, le cap à prendre est parfois signalé par de gros caïrns, communément appelés stèles, que les bergers de dromadaires, entre autres, marquent comme repères. Après avoir passé un checkpoint de l'armée royale marocaine, surveillant la frontière avec l'Algérie, les 1ères palmeraies et aires de sable viennent ajouter une touche à notre panorama. Prémices des régions du Sahara occidental. Région connue comme point de départ de tours organisés en dromadaires, quads, jeeps et autres engins surfant entre les dunettes ou, pour les plus audacieux, s'essayant frontalement une dune sans garantie de s'en sortir...

Ramlia – Chegagga – traversée sud-est / sud-ouest déserts marocains

Porte du Sahara, tout autre environnement, ce qui veut dire toutes autres attitude, observation et précaution. Plus aucun village, que des déserts qui se succèdent, ayant pour seul mirage la ligne du ciel et de la terre se confondant à l'horizon. Déserts de graviers noirs aux cailloux, déserts de gravillon blanc au gros sable et enfin désert de sable fin, si pur et si magique, ocré par le soleil brûlant. Nous testons le bus et le pilote à la conduite dans ce terrain mou, tout doux sous les roues qui sont brusquement freinées par la portance des passages entre les dunes. Première erreur, un braquage trop brusque dans une trop grande épaisseur de sable chaud. Car il faut savoir que plus le sable est chaud, plus cela ressemble à de la neige de printemps pourrie et se termine par un « plantage » incontournable ! Nous devons dégonfler au maximum nos pneus, 1 bar, placer des bois sous les roues et reculer gaz à fond pour tirer le bus de cette ornière traite. D'aventure, nous mettrons à profit ce petit incident, et peut-être devenir quelque peu plus « sages », comme dit Confusius « *L'homme apprend de ses erreurs, le sage apprend de celles des autres* ». Plus loin, nous perdons les traces, devons remonter l'oued pour trouver un passage, évitons des trous formés par des dépressions soudaines, reperdons notre cap. Il faut opérer un demi-tour, revenir sur nos traces avant que la tempête de sable vienne les effacer. Cette fin de journée éprouvante se termine sur une bonne note. Nous sortons, sous l'œil amusé et rassuré d'une famille de touristes, un pickup posé sur une gonfle. La carriole du guide local n'était équipée ni de pelles, ni de plaques de désensablement, ni de cordes...

Zagora - Assa – Tan-Tan

Depuis le lac Irriki, nous laissons derrière nous les grandes dunes de Merzouga et Chegagga au cachet idyllique, exotique et si « décoiffant », nous qui avons plutôt le pied montagnard. Une partie de ce « dayet » donc, grand lac asséché, se traverse sur environ 40 km au CAP ; c'est à dire sans réelle piste, ayant pour seul repère les waypoints et caps pointant sur l'unique surface plane blanchâtre masquant les traces et laissant apparaître des craquèlements traitres où il vaut mieux ne pas aventurer nos roues. Une boucle qui restera mémorable par cette nouvelle expérience d'un terrain inconnu encore jusqu'ici, à jongler et zigzaguer pour ne pas creuser d'ornières qui seraient un piège fatal pour notre monture. Notre épopée saharienne nous réservera encore de beaux secteurs sablonneux et cela nous donne des ailes. C'est à nouveau une succession de déserts, des aires de rien dans le sens noble du terme, des airs d'escapade au bout du monde, à la recherche de soi-même, terre de nomades qui doivent affronter journalièrement chaleur étouffante, vent, tempêtes de sable et amplitudes thermiques. Éléments naturels qui torturent nos organismes peu habitués à ces contraintes météorologiques. Nous progressons dans des oasis de beauté virginale, des havres de paix qu'il est impossible de décrire dans les détails, tant les sensations de silence et de grandeur ne peuvent que se vivre. Nous invitons chacun à visualiser les clichés pris sur le vif et laisser l'imaginaire voguer et construire les décors et ambiances de ces océans désertiques. Des panoramas comme nous aimons imaginer l'Afrique aux arbres disséminés çà et là ou esseulés au milieu de plaine aride infinie ; arganiers jalosés par les rares chevrettes et dromadaires, rois de ces savanes, acacias appréciés pour leur ombrage et indispensables pour les vertus médicinales, cactus et palmiers et tamaris...

Au quotidien, cela fait 1 mois que nous voyageons au Maroc et adaptons notre mode de vie aux couleurs et coutumes locales, ainsi qu'au respect du mois sacré des musulmans, en cet avril 2023. Période, pour les indigènes, exigeant une certaine abnégation pour jeûner durant ces journées caniculaires où le thermomètre flirte entre 38-40°, avec une pointe à 44° en plein zénith. Nous organisons nos itinéraires de façon à traverser un village chaque 5 jours pour nous approvisionner et abreuver notre chariote. Il est vrai que même que si, ici, nous devons composer avec un panier de denrées de base très frugal, nous nous sentons privilégiés face à la vie dure des gens que nous croisons. ...« *La vie est belle, mais très très dure* »... nous confie un berger lors d'un agréable échange.

Tout un rituel et un exercice hors du commun que de faire les courses dans les **marchés locaux**. Nul centre commercial, ni supérette, que des épiceries flanquées dans des arcades rosâtres délavées par le temps. Une grande pièce ouverte sur la rue, fermée par un large comptoir derrière lequel le marchand prend votre commande ! Pas question de se servir dans les étagères et de choisir parmi les multi marques, x saveurs et multi produits. Une vraie gestion de stock ambulante ; le commerçant fait fi de toute logistique. Il va, les yeux fermés, piocher dans son capharnaüm de 5 mètres cube où s'entassent 1000 articles et revient avec un seul article correspondant à notre demande. C'est ainsi que nous passons d'un étal à l'autre, car si un article manque chez l'un, on le trouve chez le voisin et vice et versa !

Trouver de l'**eau** reste la difficulté première ; nous avons dû nous résoudre à acheter des bonbonnes de 5 lt d'eau (13 DH, soit 1,3 CHF) pour remplir notre réservoir d'eau propre pour cuisiner. Pour la poche extérieure d'eau de toilette et vaisselle, c'est la restriction tant les sources deviennent rares. Nous n'avons trouvé que 3 fois le graal, un puits accessible et de l'eau clair ; spot idéal pour se lancer dans une lessive et remplir des bonbonnes de réserve. On pourrait dire 4, si l'on compte la fois où nous avons laissé tomber notre seul tuyau au fond du trou de 15m, ceci même avant d'en tirer une goutte ! Nous apprenons par un « berbère » que plus l'eau vient d'une nappe phréatique près des dunes, plus l'eau est propre et saine, car filtrée par le sable et minéraux qu'elle traverse.

Une autre question majeure et délicate à traiter, celui de la **mendicité** des enfants et l'insistance de certains adultes pour réclamer de l'argent ou essayer de nous vendre un service, un guide, une nuit de camping ou son resto qu'il estime le meilleur à la ronde ! Nous voyons la pauvreté de ces familles souvent issues de nomades. Population en marge de la société, en marge de toute éducation et service de santé, se déplaçant à la recherche de pâturages et d'eau pour leurs maigres troupeaux. Cela dit, nous ne restons pas insensibles à cette situation, mais ne pouvons répondre à toute la misère et demandes. Quand un enfant d'environ 7 ans refuse le paquet de biscuit que nous lui donnons, nous fusillant des yeux et criant « monney-monney », quand le beur du coin nous talonne sur des km pour nous réclamer ensuite des dirhams étant donné qu'il nous a guidé, quand nous achetons un fruit pour le gosse qui nous a repéré au marché, mais qui réclame plutôt tout le plateau de kiwis... et tant d'autres exemples, nous sommes désemparés ! Pourtant il y a tellement de beaux regards, d'agréables rencontres, de sympathiques échanges, de vraies relations. Afin de ne pas faire de cette nouvelle génération un peuple de mendiants, comme nous l'a expliqué un marchand et pour ne pas rester sur nos frustrations, nous décidons d'adopter une stratégie, un peu malgré nous. Nous ne donnerons plus rien s'il n'y a pas d'échange, un contact, un bonjour, un sourire...à partager et profitons de merveilleuses rencontres amicales, toutes en générosité et bienveillance.

Comme la recherche d'eau, trouver un container pour jeter nos sacs de **poubelle** que nous traînons derrière notre véhicule pendant plus de 5 jours est un vrai casse-tête. Il serait facile pour nous de faire comme tout le monde ici, jeter par terre, enterrer dans une jolie crique, cacher derrière un arbre ou abandonner notre sac en bordure de chemin. Question de ces déchetteries à ciel ouvert et gestion des déchets inexistante dans ces pays où nous voyageons depuis des années, question qui reste éternellement sans réponse probante.

A côté de ces petits soucis domestiques, aléas de voyage en autonomie et au long cours, le sentiment d'évasion et de liberté, la vie en pleine nature, les bivouacs étoilés, les paysages à l'infini, la découverte de cultures différentes et rencontre des autres apportent tellement d'enchantement, plénitude et ressourcement, que cela vaut tous les voyages et paradis au-delà des pistes !

Laâyoune – Es mara - Aousserd – Sahara occidental sud marocain

La 1^{ère} boucle Nord-Sud Est-Est-Ouest nous amène sur le littoral atlantique, ce qui donne un air marin bienvenu à notre périple. Un break de 2 jours à Laâyoune, une des capitales provinciales du Sud et point de départ de la découverte du Sahara occidental où de nombreux rallyes s'y déroulent. Après ces semaines en solitaires, nous apprécions le grouillement et brouhaha de la ville, les échanges avec les passants, toujours curieux de voir « des touristes », l'immersion dans le quotidien et l'ambiance des rues animées et colorées. Il y a une atmosphère toute particulière en ce 21 avril, dernier jour du Ramadan, *Aïd el-Ftir*, marquant la rupture de la période de jeûne et le début du 10^{ème} mois du calendrier hégirien, appelé *Chawwal*. Effervescence qui se ressent et grandit au fur et à mesure de la journée rythmée par les préparatifs de la grande fête du lendemain rassemblant familles et amis, le temps de partager de copieux repas et traditionnels cadeaux.

Dernière étape à la conquête du Sud, nous nous lançons avec frénésie, sur des pistes oubliées, pour atteindre Aousserd, point le plus méridional de notre circuit marocain.

662 km de pistes, cap plein sud, 6 bivouacs, 0 puits, amplitudes thermiques entre 11° au petit matin à 42° en fin de journée ; le thermomètre s'affolant un après-midi à 50°, bourrasques et tempêtes de sable, altitude moyenne entre 250-300m., ayant comme seule compagnie de gros lézards noirs, peu sexy à mon goût !

Panoramas aux allures « lunaires » sur certains tronçons plus torturés, longeant la frontière mauritanienne, zone fortement militarisée. Puis nous filons, nous pourrions dire nous surfons, sur environ 300 km de surface lisse, à la platitude infinie à 360°, trompant notre œil par de brillants et troublants mirages, nous narguant en s'éloignant plus on s'en approche. Tableau grandeur nature mêlant des ombres lumineuses scintillantes de blanc, gris, jaune, sous fond uni de sable ocre. Que de trajectoires s'ouvrent devant nous, tant le champ de navigation est large, formant des vaguelettes sculptées par les vents. Traversée de pur bonheur, de vrai désert, sans l'ombre d'intervention de l'homme, au façonnage originel laissé au gré des éléments naturels. Impression de liberté et immensité contrastant avec des sensations d'isolation et fragilité. Sur la fin du parcours, nous retrouvons quelques reliefs et passages vallonnés, moins uniformes, mais tout aussi magiques.

Peut-être que la griserie du moment et un peu trop de confiance nous font oublier un instant les dangers de la conduite dans ces terrains sablonneux et débouchent, quelques km plus loin, sur un plantage qui nous a bien mal mené. C'est une rencontre fortuite et bienvenue avec Saïd qui nous tire d'affaire ; ce berbère qui a dû repérer de loin nos manœuvres pour sortir le bus enlisé dans le sable. Cela fait plus de 2 heures, à 40° à l'ombre (s'il y en avait !) que nous essayons de dompter ce terrain qui n'en fait qu'à sa tête ; plus nous creusons et enlevons le sable, plus ces « petits grains » reglissent sous les roues. Rien à voir avec nos souvenirs de construction de châteaux de sable avec les enfants sur la plage ! Avec de grands gestes, Saïd nous initie à une méthode, loin de nos standards où l'équipement est la trousse de secours, alors que pour lui, dénué de toute appareillage, la nature offre les moyens pour faire face à toute situation. Il nous explique donc qu'il faut finir de creuser des rigoles de chaque côté sous le bus, comme nous avons commencé, arracher des touffes de ces buissons plus loin, le « *turgidum panicum* » et les disposer dans les tranchées. Ce « tapis » d'herbes permettra de ne pas s'enfoncer plus dans ce bac à sable ! Et ça marche, avec son aide, nous nous extrayons, ni une ni deux, de cette « sortie de route ». Pas assez de mots pour remercier Saïd, *shkran, shkran*, شكرا !

Pour terminer ce périple mémorable, c'est à 40 km de l'arrivée que le témoin lumineux du réservoir d'essence (80 lt) affiche ironiquement sur notre tableau de bord que nous roulons alors sur la réserve. C'est un des paramètres auquel nous prêtons une attention particulière tout au long de ce voyage loin de tout. Nous savions qu'à Aousserd, il y avait une station essence, mais ce que nous ignorions c'est que c'était un terrain militaire et que nous ne sommes pas autorisés à y rester. C'est gentiment que l'agent de service nous explique ceci, après avoir contrôlé nos passeports et papier du véhicule, nous laisse le temps de faire le plein et nous indique la route à prendre pour quitter cette zone.

Pour remonter depuis Aousserd, la distance étant de près de 900 km, nous empruntons la N1, route fraîchement construite, faisant la fierté du pays en offrant une infrastructure en bord de côte reliant le nord et sud du pays en moins de 10 heures. Ces journées de « transit » sont toujours compliquées pour trouver un bivouac. Nous nous éloignons donc de cette voie express, en fin d'après-midi, par un chemin de traverse et nous installons pour la nuit. C'est vers 20h que 3 militaires arrivent vers nous et nous expliquent qu'il ne faut pas rester là, car trop dangereux du fait du va-et-vient de trafiquants de tout genre, étant juste en face des Iles Canaries ! Ils nous conseillent de trouver une station essence et de nous garer au milieu des camionneurs pour être en sécurité. C'est ce que nous faisons, mais c'est la nuit la plus cauchemardesque que nous avons vécue ; en termes de nuisance sonore, chaleur étouffante et hygiène quelque peu douteuse, loin de toute commodité et standards que nous nous faisons ! C'est là que prend toute la dimension contraire, où nous nous sentons en toute sécurité en pleine nature, mais où le danger nous guette étant trop près des agglomérations et voies de communication !

Nous sortons du Sahara occidental par une petite route de goudron rapiécé, où nous devons zigzaguer entre le bitume et les immenses dunes qui ont gagné le terrain. Des chemins parallèles se devinent

pour contourner ces immenses congères ; c'est un vrai jeu de piste, où les jeeps locales s'accoutument avec l'éternel « *ça va, ça va bien ?* » lorsqu'ils nous croisent.

Nous regrettons déjà le désert, mais devons penser au retour et entamer la traversée vers le Nord. Mais comme pour nous retenir encore un peu dans ces espaces qui nous ont tant enthousiasmé, voilà que nous subissons une crevaillon. La 1^{ère} avec le bus depuis 3 années de voyage ! Ce n'est pourtant pas n'avoir pas pris la précaution de ménager nos pneus. Il y a 2 soirs, notre hobby a été d'intervertir les roues avant avec celles de l'arrière, car l'usure n'est pas la même sur ces pistes caillouteuses ! Après une réparation chirurgicale du pneu crevé, nous poursuivons notre aventure.

Atlas – parcours Sud-Nord

L'ensemble des massifs montagneux marocains se composent de 4 grandes chaînes et plateaux rocheux, du nord au sud : le Rif, le Haut Atlas, le Moyen-Atlas et l'Anti-Atlas. En sortant des déserts et régions du grand sud marocain, nous quittons peu à peu les zones nues de regs et alignements de dunes. Notre aventure se poursuit maintenant du Sud au Nord ; un voyage dans le voyage, passant des déserts arides aux sommets montagneux. La richesse de la diversité topologique du Maroc est, comme un grand livre de géologie ouvert, témoin des successions de mouvements des roches, formant des plis et replis par paliers, avec des spécificités propres à chaque région.

Anti-Atlas, parallèlement à la ligne de fracture du sud, les 1ers versants de l'Anti-Atlas conservent encore, sur leurs flancs et crêtes, des allures et empreintes de sable soufflé par les vents ; ce qui dessine un relief rouge ocre aux contours désordonnés. L'horizon, moins infini que l'immensité désertique, est délimité par un véritable rempart de petites chaînes bordant des labyrinthes de gorges. Se fauillent alors canyons et enfilades le long d'*Asifs*, lits de rivières creusés au fil des saisons, cachant de magnifiques pistes et anciens chemins vicinaux, souvent dégradés car moins empruntés. A la sortie des canyons et oueds, nous prenons de la hauteur et profitons de points de vue grandioses, découpés dans un ciel bleu limpide. Certains flancs reçoivent assez de pluie et abritent des oasis de verdure et palmeraies, lovés dans des fonds de vallées perdues, encore isolées pour certaines en hiver, faute de voies accessibles. C'est toute la région de Tafraoute, Ouarzazate et de la vallée du Sarhro qui nous accueillent dans des cadres enchanteurs.

L'asif de Tanguerfa et le cirque volcanique de la gorge des Agourer sont des exemples de sites sauvages incontournables, dissimulant d'époustouflants circuits par des traces techniques pour notre monture, sous la conduite chevronnée d'un pilote hors pair. Une transition presque brutale après ces semaines de vagabondages dans le sud. Progressivement, les plaines sablonneuses se transforment en Jebels, de petits villages nichés contre les monts remplacent les campements de nomades, les troupeaux de chevrettes côtoient les derniers dromadaires, des scènes rurales animent la région, de petits jardinets, cultures et fleurs teintent ce triptyque de « nature morte » de touches colorées.

Nous profitons, enfin de veillées estivales en plein air pour nos bivouacs ; les jours s'allongent sensiblement. *Enfin*, car dans les déserts, les soirées très ventées, nous ont souvent forcés à nous cacher dans notre véhicule pour nous protéger du sable et de ces tourbillons quelque peu frisquets par rapport aux journées torrides. Notre quotidien se prolonge par d'éternelles ballades dans de somptueux décors dignes des plus beaux livres documentaires ; les clichés en disent long.

Moyen et Haut Atlas

Quels terribles épisodes de gels et dégels ou autres éruptions géologiques ont pu former ces rochers éclatés aux pentes vertigineuses ? Ce sont des entrelacements de montagnes tabulaires et plissées, murailles difficiles à franchir, qui nous conduisent brusquement et bénéfiquement à des altitudes

alpines, par des pistes et sentiers abruptes et rocaillieux. Que de monts, pics, blocs, tours et crêtes, tels des cathédrales, se dressent et se détachent dans un ciel bleu, nous exposant de somptueux cirques et spectacles « open air » !.

Nous traversons l'intérieur du pays, les hameaux de montagnes où l'activité pastorale reste primordiale, sont toujours très désuets. Ils surplombent de petits villages, de moins en moins espacés, qui abritent un patchwork de population bigarrée. Nos aventures sont animées par d'intenses intermèdes et partages. Ici le traditionnel thé de menthe offert par un jeune qui a choisi la vie de nomade et qui nous invite sous sa tente berbère. Il nous apporte, le lendemain matin, la galette de pain, juste sortie du four à bois, qu'il faut tremper dans l'huile de l'olive de sa fermette. Un petit déj traditionnel en commun avant de repartir sur les pistes. Plus loin, c'est une discussion à bâtons rompus sur la jeunesse et l'économie du pays avec l'instituteur du village qui vient à notre rencontre. Puis, quelques jours suivants, nous tentons à nous faire comprendre avec 4 jeunes, ne parlant que *l'Amazighe*, langue berbère (une des 3 langues parlées au Maroc avec l'arabe et le français), qui attendaient patiemment la dernière chevette du troupeau qui traînassait dans des herbes gourmandes ! Ils voulaient peut-être nous vendre une chèvre, ou alors rentrer en Suisse avec nous, ou bien nous demander tout simplement de les conduire dans le village voisin... ? nous n'avons pas tout compris, mais l'essentiel ce sont ces sourires et éclats de rire le temps d'un en-cas improvisé. Partout ce sont les mêmes histoires et coutumes rurales. Tandis que les femmes s'échinent dans les champs et sur les sentiers conduisant un âne surchargé, les hommes eux tracent la prairie et les monts à moto pour réunir le bétail, approvisionner les kasbahs retirées ou faire le taxi. Il faut une certaine dextérité et maîtrise de l'engin pour transporter jusqu'à 4 personnes sur ce 2 roues d'un autre âge, arpentant ces pistes chaotiques, raides et sinueuses ! Les enfants que nous croisons sur le chemin de l'école parcourent fréquemment plus de 3 km sur des sentiers de montagnes. Quant aux aînés, ils sont astreints à la surveillance des cadets, sous l'œil d'une brebis qui n'a pu joindre le reste du troupeau.

Notre road trip se termine, contre toute attente et en complète opposition avec le reste du voyage, par une semaine plus qu'hivernale. C'est sous la neige, la pluie, le vent et le brouillard et par des frimas entre 3 et 5° au réveil, que nous devons gérer ces journées alpines, entre 2500 et 2900m ; quel choc thermique ! Les pistes détrempées deviennent vite impraticables et dangereuses avec les chutes de pierres, déjà en équilibre sur les pans friables par temps sec. Impossible de poursuivre sur ces chemins de terre glaise qui remplit nos roues. Nous creusons de larges ornières et le bus est poussé, sans pouvoir le maîtriser, trop près des bords. Il faut faire demi-tour, mais avant le seul moyen est de mettre les chaînes « à neige » pour reculer, au pas, sur ce tronçon glissant. Cela prête à sourire, nous qui avons l'habitude des terrains de montagnes, mais comme chaque nouvel itinéraire cache ses surprises, impossible de contrer les éléments naturels ! Le jour suivant, c'est un nouveau secteur argileux, mouillé et à dévers. Nous évoluons donc avec prudence voyant nos pneus à nouveau entourés de cette « pâte terreuse et humide ». Dans un passage à gué, après avoir sonder le sol qui ne paraissait pas trop meuble, ne voulant pas trop nous approcher du torrent, voilà que dans la manœuvre le bus s'embourbe dans une vase gluante ! Il nous faut lever au cric, le véhicule, roue après roue, pour caler des pierres plates sous les pneus pour sortir de cette marre boueuse. Deux épisodes qui corsent notre remontée par le Haut Atlas ; une météo maussade étant annoncée encore pour toute la semaine. C'est cahin-caha que nous alternons donc voies de transit sur route et chemins de traverse pour remonter au Nord prendre le ferry ; le temps de derniers bivouacs pluvieux et le temps de se remémorer les merveilleux souvenirs de ce périple !

78 bivouacs marocains sur de magistrales pistes aux immensités vierges et solitaires, dans des reliefs variés et contrastés cachant de magiques points de vue. D'inoubliables rencontres, enrichissantes à tout point de vue, malgré une culture aux traditions qui nous sont peu communes, exigeant

abnégation, compréhension et surtout détachement de nos façons de vivre. Un voyage aux contraintes et environnements durs au niveau physique, mental et technique, teinté d'enchantements, de magies, aux souvenirs et anecdotes mémorables.